

BRUNO DELARUE

Bonnard et la mer
B o n n a r d m é c o n n u

HISTOIRES DE PEINTRES - HISTOIRES DE PLAGES

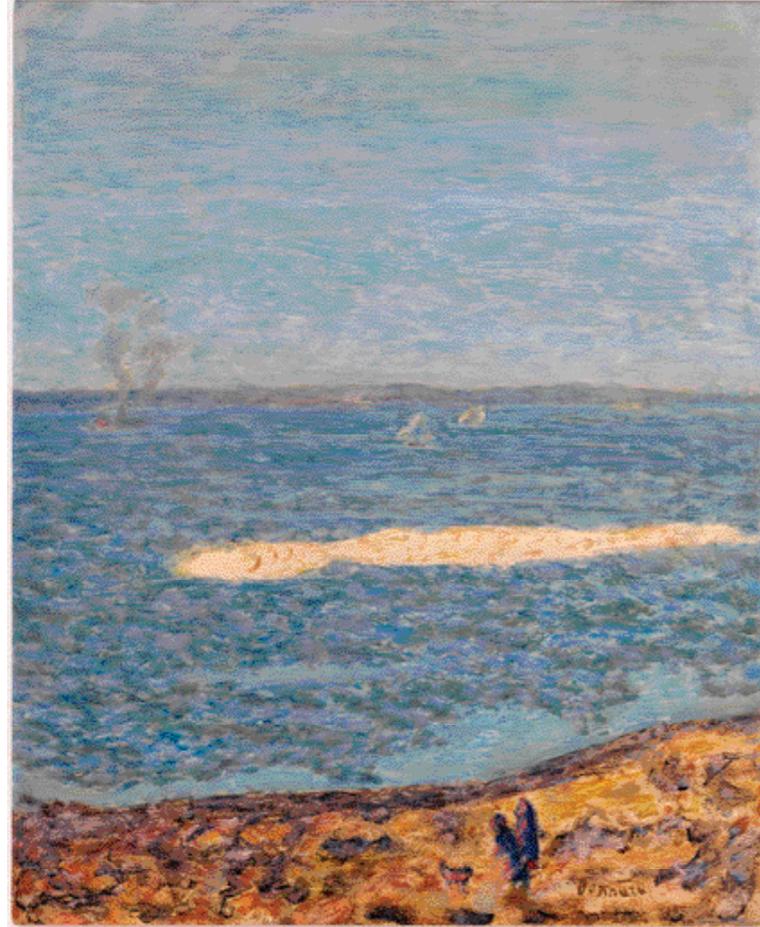
« BONNARD EST LE MEILLEUR
D'ENTRE NOUS. »

MATISSE

EN COUVERTURE
Baigneurs à la fin du jour, circa
1945
huile sur toile
48 x 68 cm
Musée Bonnard, Le Cannet, acquis avec l'aide
du Fonds du patrimoine, 2008. © ADAGP 2015
© Yves Inquierman

SOMMAIRE

7	-	INTRODUCTION
14	-	UN CERTAIN REGARD BOURGEOIS
16	-	LE YACHTING
18	-	LES SÉJOURS BALNÉAIRES
25	-	ARCACHON
33	-	SAINT-TROPEZ
40	-	ANTIBES
43	-	DEAUVILLE-TROUVILLE
53	-	CANNES



CI-CONTRE
Marine à Arcachon, 1911
huile sur toile,
 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)/Adrien
 Didierjean. ADAGP 2015

ARCACHON

Quand Bonnard séjourne pour la première fois à Arcachon en 1889 la ville est, avec Biarritz, l'une des stations balnéaires les plus huppées de la côte atlantique. Son puissant Yachting-Club organise des régates très suivies comprenant aussi bien des courses de pinasses que de goélettes. C'est d'ailleurs à bord du yacht *Cocorico* appartenant à son ami Emile Davoust que Toulouse-Lautrec, dont la comtesse de mère avait l'habitude de séjourner à Arcachon, avait peint, dix ans auparavant, une vue du Bassin. D'extraordinaires villas ou chalets, une spectaculaire villa algérienne édifiée par Léon Lescat au Cap Ferret, abritent des personnages tout aussi étonnants à l'instar de la fameuse Pépa, magnifique danseuse gitane ayant su mettre à profit ses charmes, d'Elisabeth d'Autriche essayant en vain de se consoler de la mort de son fils ou de la reine Ranavalana III de Madagascar détrônée par le général Gallieni. Et tout ce beau monde de se baigner devant le château Deganne, forçant les pêcheurs à partir s'installer dans d'autres quartiers. En 1870, Manet vient à Arcachon se remettre des dures épreuves qu'il a subies durant le siège de Paris en tant qu'artilleur de la garde Nationale. Il peindra cinq marines depuis les environs immédiats du chalet Servanti qu'il avait loué pour un mois.

Pierre Benoit écrit joliment : « Je plains les gens qui vont chercher aux quatre cents diables un exotisme frelaté. Le Bassin d'Arcachon leur offre tous les résumés de la vaste terre. Ici les villas sont algériennes et les pins parasols affichent des airs japonais. »

Arcachon sera la première ville de bord de mer où Bonnard prendra l'habitude de revenir. Il y séjourne la première fois en 1889 pour rendre visite à son ami le musicien Charles Terrasse nommé professeur de musique chez les dominicains de Saint-Elme. Terrasse épousera sa sœur Andrée l'année suivante, si bien que Bonnard y retourne de nouveau en 1891, à la villa Bach, puis l'année suivante, cette fois à la villa Bijou, où vient de s'installer le couple qui restera à Arcachon jusqu'en 1896. Il avait écrit à sa sœur, en 1889 : « J'emporte mes jambières et mes éperons car j'espère bien faire quelques courses sur les mangeurs de sable d'Arcachon. J'emporte aussi beaucoup de résignation pour entendre les flots de musique qui ne manqueront pas de s'échapper de la villa Bach. Mais la muse de la Peinture sera vengée. Car j'emporte ma boîte à couleurs et des flots de vert, de bleu et de jaune vont couler à leur tour. Arcachon, quatre taches : vert foncé les sapins, vert clair la mer, jaune le sable, bleu le ciel. On n'a qu'à changer les taches de



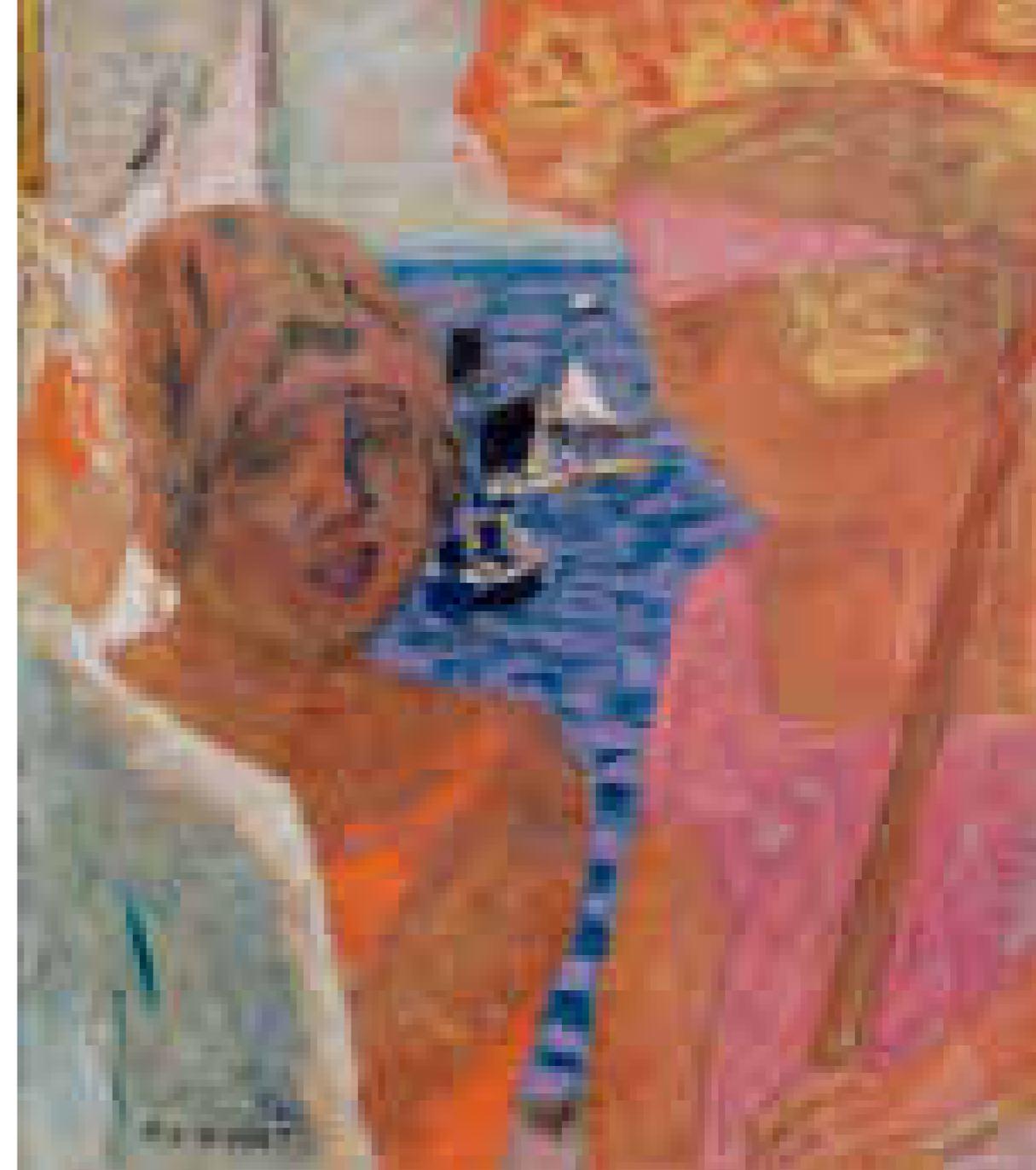
dimension et l'on peut faire vingt vues différentes d'Arcachon. C'est ainsi que je me représente ce pays enchanteur... » De belles promesses, mais à priori aucun tableau laissé de cette période représentant la mer. Il est vrai que Bonnard est alors en pleine période nabis et que ces tons

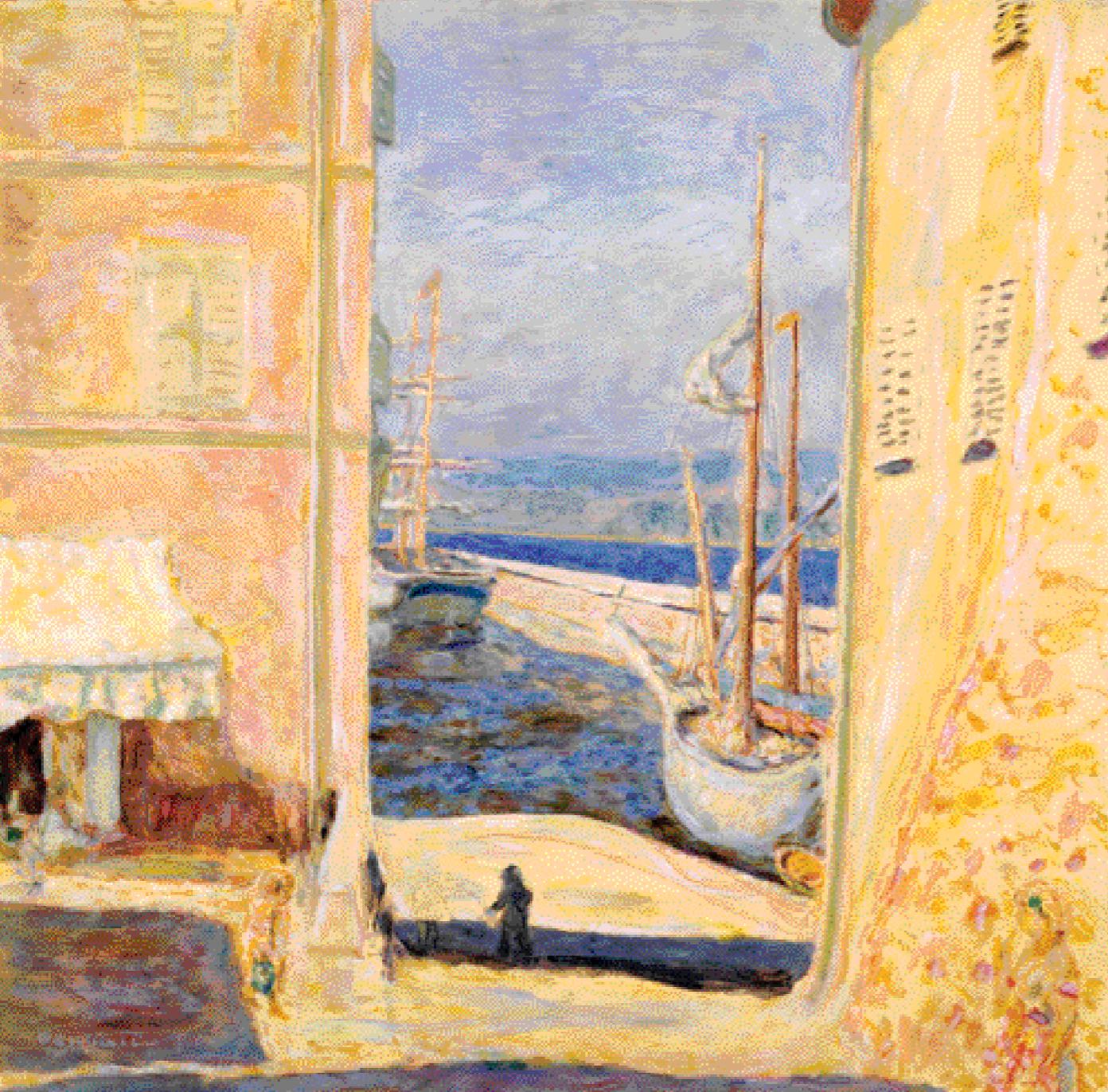
de couleurs ne lui sont pas encore coutumiers. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il revient en 1911, accompagné de Marthe avec laquelle il séjourne au Grand Hôtel. Il peint *Marine à Arcachon*, tableau fonctionnant en bandes horizontales qu'anime, très clair dans une palette grise, un banc de sable à la forme abstraite. La grande unité de couleur réduit le lointain et par la même occasion l'aspect naturaliste tout en ramenant l'ensemble au plan de la toile, ce qui donne à cette œuvre une très grande modernité. Mais ce n'est pas encore cette fois qu'il usa de couleurs flamboyantes. Pourtant, il venait d'être frappé par les couleurs du Midi et adoptait maintenant une palette si haute en couleur qu'elle l'entraînera deux années plus tard dans une sorte d'impasse qui l'obligera à revenir à la forme et au dessin. Décidément, Arcachon n'est pas tel qu'il se l'imaginait ! Cette différence de palette employée entre le Midi et la côte atlantique prouve que si pour Bonnard la peinture ne doit pas être esclave de la nature, elle en est quand même fortement tributaire. André Lhote, qui sera

un grand admirateur de Bonnard, y résidera en 1912. Nouveaux séjours de février à avril 1920, puis en 1922, d'abord villa Antonina, puis villa Turenne, toutes deux dans la ville d'hiver. Parmi les marines peintes durant ces deux séjours se distingue *Marée basse à Arcachon*, de 1920, qui fit partie de la donation Barthelemy aux Musées Nationaux. Là encore, Bonnard a mis beaucoup de gris dans sa palette qu'explique le ciel chargé d'énormes nuages. Les grandes surfaces traitées à coups de larges mouvements de brosse ressemblent peu au Bonnard multipliant les détails et couvrant de ce foisonnement la surface de la toile. C'est que l'espace du paysage marin ne peut être traité comme l'espace restreint de celui de l'atelier. La solution adoptée par Bonnard répond à l'idée de vouloir montrer l'immensité du paysage en facilitant la circulation de l'œil du spectateur sur l'ensemble du tableau. Pour preuves les personnages ridiculement petits du premier plan. On pense ici, bien qu'ils soient plus catégoriques, à quelques tableaux de Vallotton, notamment à ceux peints en bord de Loire dans les années 1923-24.

Dans *La Plage d'Arcachon*, certainement peint durant le même séjour, Bonnard pour une rare fois représente la plage dans ses activités balnéaires avec la foule des baigneurs et les nombreuses tentes plantées sur le sable. Ce tableau est peut-être le plus anecdotique qu'il ait peint.

PAGE DE DROITE
La Conversation à Arcachon, 1930
huile sur toile,
56 x 48 cm
© Bridgeman. ADAGP 2015





SAINT-TROPEZ

Comme la majeure partie des villages de pêcheurs qui deviendront des stations balnéaires renommées Saint-Tropez était, avant l'arrivée des villégiateurs, d'une crasse difficilement imaginable, à laquelle s'ajoutait la réputation d'être un refuge de parias et de miséreux. Le géographe Elysée Reclus écrivait dans une lettre en 1862 : « Nous sommes dans un village des plus immondes de la France et en face l'un des paysages les plus splendides des bords de la Méditerranée. » C'est à bord de son voilier *Bel-Ami* que Guy de Maupassant arrive le 12 avril 1887, cinq années avant que Paul Signac n'accoste sur son cotre *L'Olympia*, en recherche d'un bon mouillage pour son bateau, et pour lui-même. Signac est le véritable découvreur du site, c'est à lui que Saint-Tropez doit sa réputation de village de peintres puisqu'il accueillera Van Rysselberghe, Luce en plein désespoir amoureux, Van de Velde, Cross, Manguin, Marquet, Picabia, Matisse...

Quand en 1904 Bonnard y vient la première fois pour un court séjour accompagné de Vuillard, le village n'a pas encore fait sa mue car le balnéaire ne se développera vraiment sur la Côte d'Azur qu'aux alentours des années 20, quand il sera enfin admis d'exposer son corps au soleil. Jusqu'à cette époque, seules quelques grandes villes telles Cannes, Nice ou Menton se prévalaient du titre de stations

balnéaires, mais seulement hivernales. Cette année 1904, Matisse retrouve Signac à Saint-Tropez qui lui achète *Luxe, calme et volupté*, tableau considéré comme étant à la source du fauvisme.

En juin 1909, Bonnard revient à Saint-Tropez, invité à la villa Dernière louée par Manguin, tandis que Signac, avec lequel il noue une profonde amitié, se trouve à la villa La Hune. De ce séjour, Bonnard va avoir la révélation du Midi et sa palette se transformer d'autant en une explosion de couleurs qui lui faudra calmer quelques années plus tard au risque de perdre le contrôle de sa peinture. Il écrira à propos de ce séjour à Saint-Tropez : « Le Midi c'est bien séduisant et en effet j'ai eu un coup des Mille et Une nuits. La mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que les lumières. »

Charmé par le village et la beauté de son paysage, il y revient chaque année jusqu'en 1914 où il loue la villa Joséphine. Mais le développement rapide du village en station balnéaire mondaine force Signac à fuir vers Antibes dès 1913.

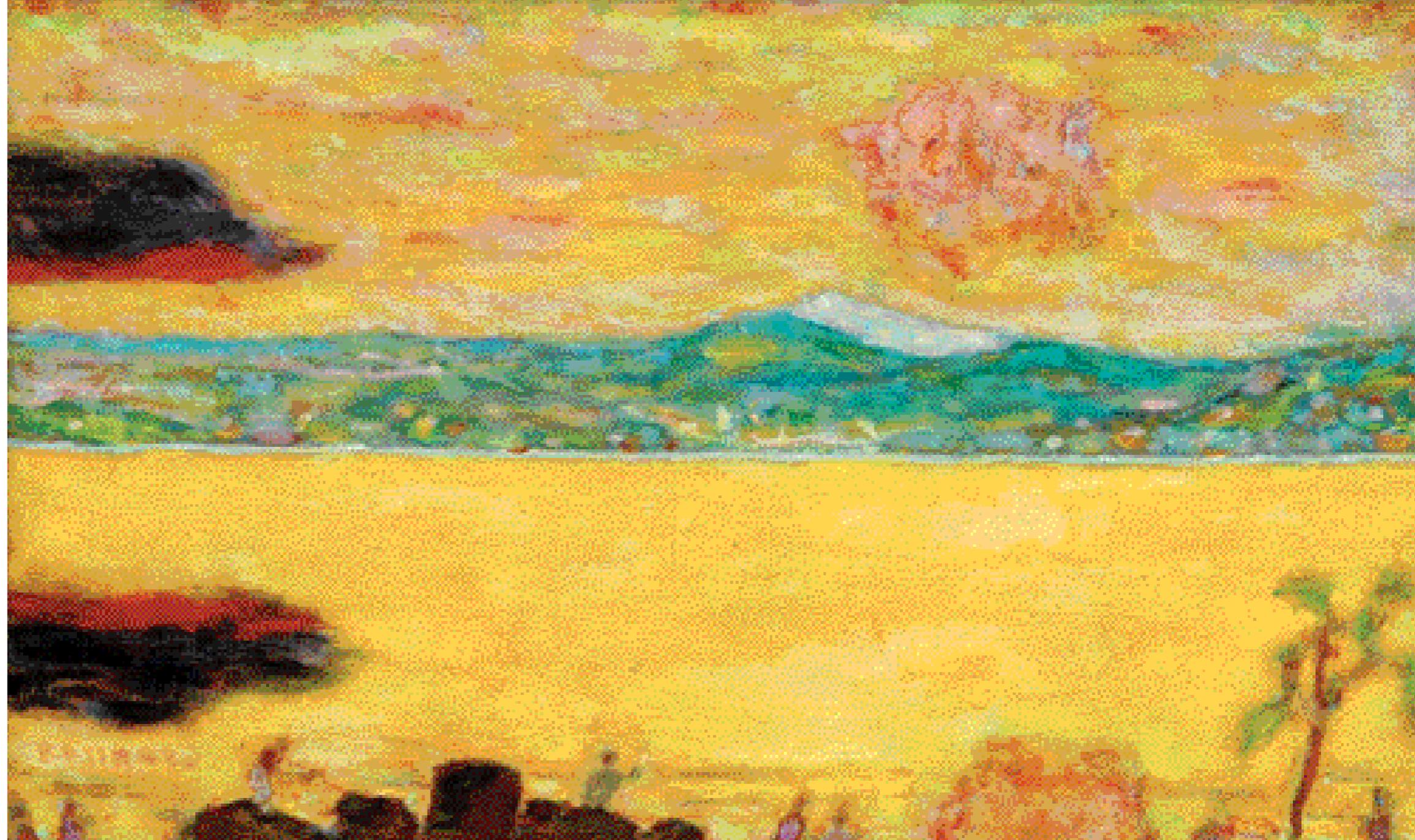
Bonnard aussi délaissera Saint-Tropez pour Cannes et Antibes jusqu'en 1920, année où il séjourne de décembre à mars 1921, d'abord à la villa L'Oustalet dei Pescadou qui il loue à Manguin, puis sur le port à l'hôtel Sube qui servira

PAGE DE GAUCHE
Le Vieux port, Saint-Tropez, 1911
huile sur toile
© The Metropolitan Museum of Art,
Dist RMN-Grand Palais / image of the MMA. ADAGP 2015

de motif à Dufy pour l'un de ses très rares tableaux peints à Saint-Tropez. Marquet s'était aussi réfugié dans cet hôtel en 1905 pour avoir une vue sur le port, alors que Manguin l'avait invité à la villa Dernière, trop éloignée de la mer à son goût. Au lendemain de la Première Guerre mondiale Saint-Tropez est devenue une succursale des peintres de Montparnasse, et les séjours plus espacés de Bonnard sont moins bien connus. Quelques toiles datées permettent de penser qu'il y soit revenu en 1922, 1928, 1930, 1932, 1936 et 1937. Ce qui n'est pas une certitude car beaucoup de tableaux restent des années à l'atelier avant qu'il ne décide de les terminer.

De ses séjours à Saint-Tropez, Bonnard laisse une vingtaine de toiles, ce qui est dix fois moins que ce qu'il peindra au Cannet. Sa discrétion, son air de Monsieur-tout-le-monde et son habitude de ne jamais peindre sur le motif firent qu'il passa inaperçu dans le village habitué aux excentricités d'artistes plus caricaturaux.

Pourtant les séjours tropéziens eurent sur sa peinture une influence considérable avec la découverte de la lumière qui se traduisit par le passage d'une palette essentiellement composée de gris et de bruns (sévèrement dénommée par Signac de « vieux tas de légumes pourris ») à l'étrincelante palette qui signera la suite de son œuvre. On verra aussi, d'un séjour à l'autre, Bonnard s'éloigner du naturalisme sage d'un tableau tel que *Vue du Vieux port* de 1912 à l'abstraction du *Golfe de Saint-Tropez* de 1937 dans lequel la mer d'un jaune éclatant reflète un nuage noir et rouge. C'est ce qu'il appellera devenir « un paysagiste » justement parce



PAGE 35
 huile sur toile, 48 x 68 cm
 Le Golfe de Saint-Tropez, d'un jaune éclatant reflète un nuage noir et rouge. C'est ce qu'il appellera devenir « un paysagiste » justement parce